L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS
VENDREDI, 2 MARS 1894.

THEATRE DE L'OPERA.

Nous avons de nouveaux détails sur les départs des artistes de la troupe de l'Opéra.

Il en est parti une vingtaine avant-hier, choristes et instrumentistes, engagés à Paris et qui y retournent, tous ayant été intégralement payés, croyons-nous, ainsi que trois artistes de la scène, M. Morly, M. Montfort et M. Jouanne. Ces deux derniers n'ont pas à traverser la mer : ils vont à Montréal, Canada, où ils doivent remplir les principaux rôles dans une troupe d'opéra-bouffe.

Les artistes restés ici forcément comptent partir mardi prochain et pourront prendre le Transatlantique de demain en huit. Il est à espérer qu'avant mardi, tous les comptes seront réglés et les artistes intégralement payés.

Ce qui explique dans le personnel des chanteurs l'absence de fonds, c'est l'habitude qu'ils ont d'expédier en France leurs économies, à la fin de chaque mois, le jour même ou le lendemain du jour où ils ont touché leurs appointements.

Si nous devons en croire les rapports qui nous parviennent, on aurait tort de faire retomber sur la direction toute la responsabilité du regrettable accident qui vient d'avoir lieu. Il paraîtrait qu'on aurait apporté une certaine négligence dans la collection des souscriptions de certains membres de la Société de Garantie.

Ce rapport est il véridique ? Nous l'ignorons ; mais par esprit de justice, nous nous faisons un devoir d'en dire un mot.

THEATRE ST-CHARLES.

Encore trois représentations et c'en sera fait du drame "Still Alarm." La troupe qui l'interprétait pourra s'en aller assez satisfaite du public de la Nouvelle Orléans qui lui a fait un succès plus que convenable.

Voici venir maintenant Alex. Salvini, le digne fils du grand Salvini, un des meilleurs tragédiens qu'il y ait eu dans notre siècle. Le fils n'en est encore qu'aux pièces de cape et d'épée. Le tragédien viendra plus tard.

En attendant, il parcourt l'Amérique en enlevant avec une verve étincelante le rôle de D'Artagnan, dans le drame tiré d'Alex. Dumas père : "Les Trois Mousquetaires," en anglais "The Three Guardsmen."

Il débute dimanche soir—un véritable régal pour les amateurs du théâtre anglais. Il paraît qu'on se dispute déjà les places pour cette soirée au contrôle du Théâtre St-Charles. Nous le concevons assez aisément, c'est le contraire qui nous étonnerait.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Toujours de belles chambrées à l'Académie de Musique, depuis la première de "Old Homestead" une jolie opérette bien faite, bien charpentée et relevée par une jolie musique, exécutée plus que convenablement par de bons comédiens et de bonnes voix.

Dimanche soir, au même théâtre, première représentation d'une autre opérette dont on dit beaucoup de bien : "Delmonico's at 6"; la pièce à grands succès de cet hiver à New York.

La troupe qui l'a créée fait en ce moment, et, d'une façon triomphale, son tour d'Amérique. Elle sera acclamée par notre public de connaisseurs. Le contrôle est déjà ouvert pour la vente des billets ; tout nous fait présager un excellent début et une série de succès.

GRAND OPERA HOUSE.

"Wang" attire, chaque soir, la foule au grand théâtre de la rue Canal. On aime beaucoup l'opérette à la Nouvelle-Orléans. Sous ce rapport, notre public est servi à souhait. "Wang" est un des meilleurs opéras bouffes de langue anglaise que l'on ait joués ici.

Dimanche, débuts de Wilson Barrett—un nom célèbre que celui-là sur la scène américaine, seulement le Barrett actuel ne s'appelle plus Lawrence mais Wilson et l'on affirme qu'il marche à grands pas sur les traces du premier.

Ce n'est qu'à grand prix que l'on a pu l'engager. Il a une fort habile partenaire pour lui donner la réplique, Miss Maude Jeffries.

Miss Jeffries est fort appréciée dans toutes les villes par où elle passe. Elle rappelle, paraît-il, la célèbre et aimée Mary Anderson.

LES DIALOGUES DU LENDEMAIN.

—Eh bien, cette fois, ça y est!

—Quoi donc?

—Comment, vous ne savez pas?

—Non, je ne sais rien....

—C'est étrange.... Vous ne liez dono pas les journaux!

—Si.

—Eh bien, alors.... vous avez dû voir mon nom.... tous m'ont cité....

—Ah oui!....

—Mais dans l'attentat anarchiste.... parmi les victimes.... Je puis dire : j'y étais!....

—Quelle veine vous avez!

—Dame! écoutez, c'était bien mon tour.... Et vous, quand est-ce que ça vient?....

—Je n'ai rien.... peut-être jamais.... je n'ai pas de chance!....

—Dépêchez-vous que diable!.... Si vous savez comme ça vous pose auprès de vos amis, auprès de votre concierge..

—Je m'en doute.... Malheureusement, on ne sait pas quand ces choses ont lieu.... Si ces damnés anarchistes prévenaient, on pourrait retenir sa place.... comme au théâtre.

—Ah! bien, non. Ça deviendrait trop banal, alors.... autant les palmes académiques!

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours de 1893.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

DE TOUS LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS DU XIXème SIÈCLE, PROSATEURS OU POÈTES, QUEL EST CELUI QU'VOUS PLAIT LE PLUS, ET POUR QUELLES RAISONS.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le mei'leur, recevra une médaille d'or.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier rogné, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nomme pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité la médaille, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

Impromptus de la médaille se lira dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à quides mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors déconcours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 725.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés au World's Fair, au

DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.

Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient falsifiant.

40 ANS D'ÉPREUVE.)

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 2 Mars 1894—Indications pour la Louisiane—Temps : beau, vents variables.

Température du 1er mars 1894.
Thermomètres E. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Farenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	46	7
Midi.....	58	13
3 P. M.....	60	14
6 P. M.....	60	14

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—Joseph M. Cherrie à Virginia E. Williams ; Butler Hull à Ella Logan ; John McGee à Lethia Dykes.

NAISSANCES—Mmes Peter Kelly, un garçon ; John G. Moll, un garçon ; Newton Pattison, un garçon ; Adam E. Koch, un garçon ; Gustave Rive, un garçon ; Rev. Thomas C. Montgomery, un garçon ; Septime G. Lagroue, une fille ; James F. McCarthy, une fille.

DÉCÈS—John E. Canteron, 29 ans, rue Mazant près Rempart ; Joseph Auguste Reiser, 5 jours, 73 rue Nord Roman ; Julia Johnson, 43 ans, 2[illegible] rue Sud Franklin ; Louisa A. Harris, 57 ans, 357 rue Dryades ; Ellen Wilkinson, 24 ans, 23 rue Delord ; Jefferson Seibman, 22 ans, coin Berlin et Baronne ; Edna d'Aquin, 3 mois, 497 rue Conti ; Isaac Jones, 23 ans, Hôpital de Marine des Etats Unis ; Mme Mary Gallagher, 30 ans, Hôtel Dieu ; Joseph Théophile Olivier, 47 ans, 293 rue Ste-Anne ; D. Field Thomas, 3 mois, coin Dorgenois et Douane ; Marie Maestri, 1 mois, 145 rue Nord Roman ; Mme Veuve Marie Carroll, 68 ans, 697 rue Baronne ; Mme Veuve John M. Plunkett, 57 ans, 570 rue Sud Rampart ; Mme J. W. Harris, 45 ans, 255 rue Erato.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

J. Terrell à C. A. Thomas, un terrain borné par les rues Troisième, Sud Franklin, Liberty et Deuxième, $2,000—$800 comptant.

Succession de Mme A. McNamara à A. J. McShane, un terrain borné par les rues Hautbois, Laurel, Live Oak et Neuvième, $2,325 comptant.

Mme M. T. Castenado à D. Dantagnan, une portion de terre bornée par les rues Hôpital, Ursulines, Roman et Prieur, $1,400 comptant.

Mme E. E. Bragg à H. Cazes, un terrain borné par les rues Bourgogne, Bourbon, Kerlérec et Dauphine, $1,525 comptant.

J Tanner à Ed Burk, un terrain borné par les rues Washington, Claiborne, Sixième et Willow, $120 comptant.

Le même à B J. Schneider, deux terrains dans le même ilet, $260 comptant.

Ernest W. Massey à J. C. Moll, Sr., une portion de terre bornée par les rues Sixième, Septième, Tchoupitoulas et Water, $675 comptant.

H. Wellmann à Mlle L. Miller, une portion de terre bornée par les rues Laurel, Général Taylor, Annonciation et Austerlitz, $800 comptant.

P. J. Bourke à W. B. Shoulbis, un terrain borné par les rues Gravier, Perdido, White et Dupré, $100 à termes.

W. Dermody à J. Christ, un terrain borné par les rues Washington, Claiborne, Sixième et Willow, $115 à termes.

Le même à J. Hanna, un terrain dans le même ilet, $110 à termes.

Le même à Ed Burke, un terrain dans le même ilet, $107—$50 comptant.

Mme V. Gallier et al à F. C. Bantovich, trois terrains bornés par les rues Broad, White, Abadie et Aubry, $231—$50 comptant.

S. Oteri et S. Reinach à N. Jahncke, cinq terrains bornés par les rues Bienville, Dupré, Conti et White, $915 comptant.

J. M. Laporte à P. Rachoux, un terrain borné par les rues St-Philippe, Rocheblave, Dorgenois et Ursulines, $1,550 comptant.

Le même à Leo Ledet, un terrain borné par les rues Rocheblave, St-Philippe, Ursulines et Dorgenois, $960 comptant.

Vols.

Une dame Appleton qui est arrivée hier de l'Iowa, dans le wagon Pullman "Calais", a découvert au moment où le train entrait en gare qu'on lui avait volé une montre en or et un porte-monnaie contenant une somme d'argent peu importante et quelques coupures de journaux. Elle a immédiatement prévenu le chef de police.

A. Kraus, qui habite au No 76 de la rue Olivia, s'étant rendu ces jours derniers à New York, y a fait la rencontre d'escroocs qui lui ont offert de lui envoyer pour $10,000 de fausse monnaie pour $520. Le marché a été conclu, mais lorsque M. Kraus a reçu la caisse qui lui avait été envoyée de New-York, il a constaté qu'elle ne contenait que des vieux journaux. Le chef de police a été prévenu.

—Entre 7 et 8 heures du soir, des malfaiteurs ont pénétré chez Mme Soumas, 101 rue Ste Anne, et ont volé pour $76.50 de bijoux.

—Les voleurs ont aussi pénétré chez Mlle Flossie Livingstone, au No 135 de la rue de la Douane où ils ont volé des rideaux et du linge pour une somme de $33

—Hier matin, entre 5 et 6 heures, des inconnus se sont introduits dans le magasin de chaussures de Keiffer Bros, No 101 rue du Canal, et ont volé pour $7.50 de chaussures. En entrant dans le magasin, les malfaiteurs ont brisé la glace d'une vitrine évaluée $10.

—Pendant que Mme Morel emménageait dans l'immeuble situé au coin des rues Royale et Toulouse, un nègre inconnu a volé une boîte contenant pour environ $10 de porcelaine de Chine, qui se trouvait dans le couloir. On n'a pu rejoindre le voleur qui a descendu la rue de Chartres et a disparu.

Transfert d'agents de police.

Caporal Porteous, du 3e au Central ; caporal Cleary, du 6e au 3e ; caporal Seelhorst, du 4e au 3e ; caporal Tanner, du 2e au 6e ; caporal O'Nell, du 6e au 2e ; agents Bairos, du 5e au 5e ; Ruiz, du 5e au 8e ; Vigers, du 2e au 4e ; Thérence, du 4e au 2e ; Seldinger, du 1lme au 5me ; Beckert, du 5me au 11me ; Fitzgerald, du 2me au 1er ; Fordyce, du 1er au 2me ; Sonnemraire Patrolmen Ford, du 1er au 11me ; Deverloy, du 11me au 1er ; Roux, du 4me au 11me ; Heffron, du 11me au 4me ; Duffy, du 1er au 6me ; McDermott, du 6me au 1er.

Brûlures.

Hier, à 4 heures de l'après-midi, Mme E. Griffin, qui demeure au No 761 de la rue du Camp, a été grièvement brûlée au bras droit par l'explosion d'un fourneau à gasoline.

Elle a immédiatement reçu les soins du médecin de la famille.

Les flammes ont été éteintes par les membres de la compagnie No 23, qui avaient été prévenus par téléphone.

Chute.

M. Théodore Yenni, qui habite au coin des rues Troisième et Carrollton est tombé de la plateforme d'un char électrique, coin St-Charles et Jena et s'est légèrement contusionné.

Le Sous-Trésorier.

Le transfert des pouvoirs du trésorier Hero à son successeur M. D. M. Kilpatrick, a été effectué hier matin. Le nouveau titulaire a été reçu par le major Hero. Les quatre experts du gouvernement étaient aussi présents. Après avoir été assermenté, M. Kilpatrick a annoncé qu'il choisissait pour commis en chef le capitaine H. Isaacson.

Celui-ci étant présent, a été aussi assermenté séance tenante. Le fils du major Hero qui avait été le commis en chef de son père, a été nommé caissier-payeur, mais cette nomination n'est que temporaire. M. Hero prend toutefois la place de M. W. Kern, qui quitte complètement la sous-trésorerie.

M. Deadones, un républicain, a été remplacé par M. W. Huck, comme commis postal.

M. Hayward a été nommé comme commis en remplacement de M. Cohen.

Aucun autre changement ne sera fait avant quelque temps, bien que le nouveau sous-trésorier ait 13 nominations à faire.

Les fonctions des autres employés exigeant une certaine expérience, et ils ne peuvent être remplacés que graduellement.

Les experts du gouvernement ont immédiatement commencé à compter l'argent qui se trouve déposé dans le trésor.

Affaire Whitaker.

Après l'audition de plusieurs autres témoins, les avocats de l'Etat ont annoncé hier qu'ils borneraient là leur interrogatoire et l'on a procédé immédiatement à celui des témoins à décharge.

Le premier a été le commissaire Beanham, qui a dit qu'il avait vu plusieurs fois le juge verser de l'argent à son commis, M. Barry, en lui disant que cet argent provenait du paiement d'amendes.

La commissaire Demourelle a été appelé après M. Beanham, puis successivement MM. H. B. Bowles, Louis Sorapuru, etc.

Voies de fait.

H. Flick, un garçon de 17 ans, qui habite au No 400 de la rue Bienville, a porté une accusation de voies de fait contre un de ses professeurs, M. Chenet qui pour une violation des réglements avait indigné la élève une correction à coups de goings.

A l'Hôpital.

A l'arrivée du train de 10 heures cinq du Texas and Pacific, l'agent James Roach a envoyé à l'Hôpital dans une voiture, Louis Nash, un nègre de trente-quatre ans, venant de la paroisse St-Jucques, où il s'était accidentellement blessé d'un coup de hone au pied droit.

Rosetta Mucinas, une habitante de la même paroisse, qui s'était blessée à la figure en maniant imprudemment un revolver, est arrivée par le même train. Elle a été transférée à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

Le feu.

Le feu a causé hier matin pour $30 de dommages au mobilier de M. John Smith qui habite au No 546 de la rue Tchoupitoulas. Il a été mis par du bois qui était tombé d'un fourneau sur le plancher.

BULLETIN Télégraphique.

Un article du Figaro.

Une dépêche de Paris annonce que le *Figaro* a publié un article à sensation dans lequel figurent le czar de Russie, la princesse Marie d'Orléans, le comte de Beauchamp, capitaine de l'armée française et attaché militaire à Copenhague, le général Borius, chef de la maison militaire du président Carnot, et plusieurs autres personnes. Les révélations publiées dans cet article ont trait à l'alliance franco-russe.

Il s'agit d'intrigues tramées à l'insu du ministère Dupuy.

La princesse d'Orléans, a paraît-il joué un grand rôle dans cette affaire. Etant la belle sœur du Czar, elle a appris du jeune duc grande influence, et leur passion mutuelle des animaux et des longues promenades à pied, les a souvent réunis lorsque le Czar est allé à Fredensborg.

C'est elle qui a suggéré au Czar l'idée de recevoir deux navires français à Copenhague pendant que l'amiral Avellan se trouvait à Paris.

C'est aussi la princesse qui a servi d'intermédiaire pour connaître les véritables sentiments de la Russie à l'égard de la France.

Le capitaine Beauchamp l'a informée du désir du président Carnot de connaître ces sentiments et elle lui a fait une réponse évasive, mais plus tard, il lui a sonmis quatre questions écrites lui demandant de faire son possible pour obtenir les réponses aux dites questions.

L'une d'elles était ainsi conçue : "Qu'attend la Russie de la France en échange de l'amitié qu'elle manifeste à l'égard de celle ci ?"

Une autre question était ainsi conçue : "Pensez-vous que le czar se considère engagé envers la France en ce qui concerne sa défense ?"

Ces questions ont été laissées entre les mains de la princesse pendant deux jours, mais comme elle n'y avait pas répondu au bout de ce délai, le capitaine lui fit savoir que la réponse était attendue à l'Elysée.

Elle fut cependant prise de scrupules et référa la question au comte d'Aunay, ministre de France à Copenhague. Le conseil lui fut donné de poursuivre sa tâche. Les documents ont été remis entre les mains du président de la Chambre et le résultat a été le rappel du comte d'Aunay et la mise en disponibilité du capitaine Beauchamp.

Au Brésil.

On dit que l'amiral de Gama a été déçu lorsqu'il a attaqué Armacan, parce qu'il s'attendait à ce que les troupes du gouvernement feraient défection. C'est ce qui l'avait engagé à débarquer ses marins. Le résultat prouve qu'il avait été fort mal informé.

On est anxieux de savoir qui a été tué dans cette mémorable rencontre, mais les révolutionnaires tiennent la chose secrète.

La fièvre continue ses ravages à Rio.

On ne compte plus le nombre des nouveaux cas et pendant quelques jours le nombre des décès a été de 90 par jour. Un médecin des hôpitaux estime à 200 le nombre des nouveaux cas qui se déclarent tous les jours.

Les navires des Etats-Unis Charleston, San Francisco et Newark viennent de prendre la mer pour que les marins bénéficient d'un changement d'air. Le Charleston revient d'un voyage semblable accompli dans le même but. Il n'y a en des cas de fièvre qu'à bord du Newark et les officiers du bord font leur possible pour arrêter les progrès du mal.

Une dépêche à la date du 28 février dit que Peixoto compte livrer très prochainement la grande bataille navale sur laquelle il compte pour mettre fin à la révolution. La population concentre en ce moment toute son attention sur les élections.

Une Brasserie démolie par une Explosion.

1er mars—Une brasserie de Toledo, O., a été démolie ce matin par une explosion qui a été entendue à plusieurs milles à la ronde.

Du gaz naturel s'était échappé dans les caves et lorsque le gardien de la brasserie y est entré avec une lampe allumée, l'explosion s'est produite.

La brasserie a été complètement démolie, mais le gardien a miraculeusement échappé à la mort. Il est sorti des décombres avec seulement une égratignure à la tête.

Les vitres de toutes les fenêtres ont été brisées à une distance de plusieurs ilets dans le voisinage de la brasserie. Les pertes sont estimées à $5,000.

Une mère et son bébé tués par des voleurs.

1er mars—Une dépêche de New Brunswick, N. J., annonce que deux nègres ont pénétré chez un nommé Frank Baker qui habite à six milles de la ville et que découverts par Mme Baker qui veillait un enfant malade, ils se sont précipités sur elle et l'ont tuée ainsi que son enfant.

Le meurtre a été commis avec une hache.

M. Baker, réveillé par le bruit, a vu un des malfaiteurs d'un coup de revolver et mortellement blessé l'autre d'un coup de hache.

Baker est un fermier à son aise qui passait pour avoir une forte somme chez lui.

Conseil de Cabinet.

1er mars—Un Conseil de Cabinet a été tenu aujourd'hui à Londres. On dit que la réorganisation du Cabinet aura lieu après la démission de M. Gladstone.

Les Anarchistes

1er mars—La police parisienne poursuit les anarchistes avec une grande activité. Elle a arrêté aujourd'hui vingt-six.

UNE CRISE EN ITALIE.

Possibilité de la Proclamation de la République.

1er mars—Une dépêche de Rome dit que Mgr Spaulding a exprimé l'avis que la république serait proclamée très prochainement en Italie. Les membres du parti démocrate de ce pays disent que l'Italie passe par une période de transition.

Les industriels sont obligés de sacrifier 20 0/0 de leurs profits et les agriculteurs 40 0/0. Toutes les entreprises sont ainsi grevées et le pays est comme paralysé. Les chiffres suivants donneront une idée des sacrifices faite par l'Italie depuis qu'elle fait partie de la triple Alliance. A l'époque où elle a été admise à en faire partie, (1882) sa dette publique s'élevait à 8,314,734,000 de lires.

Elle est maintenant de 11,838,000,000 de lires. En 1882 les dépenses ouvertes par l'extinction de l'armée s'élevaient à 293,306 449 lires. Elles sont aujourd'hui de 347,619,000 lires. En 1882, l'échange avec Paris était de 1 0/0 ; il est aujourd'hui de 15 0/0. En 1887, la rente était quotée 98 francs le centième ; elle ne vaut plus aujourd'hui que 80 francs. Depuis la Triple Alliance, les exportations de l'Italie ont diminué de 400,000,000 de lires.

La presse el'e même a discuté la possibilité d'un changement de gouvernement au point de parler de l'abdication du roi.

Tout cela prouve que de grands événements se préparent, et il est très curieux de noter que les journaux ecclésiastiques ne semblent manifester aucune appréhension de la proclamation possible de la république.

Nouvelles de France.

M. Lasserre a présenté à la chambre une proposition demandant qu'à l'avenir tous les anarchistes soient jugés à huis clos.

—M. Bartissol, entrepreneur de travaux publics qui a pris part au percement de l'isthme de Suez, vient de faire connaître ses projets pour l'achèvement du canal de Panama. Il propose de construire un tunnel en pierre d'environ dix kilomètres de longueur. Les eaux du Chagres seraient amenées dans ce tunnel par des canaux. On déversérait dans le coranal la terre déjà extraite qui serait aussi transportée dans le Pacifique. Par ce moyen, le canal de Panama pourrait être achevé en quatre ans. M. Bartissol estime les dépenses à un maximum de 400 millions de francs.

Ce projet a été soumis il y a quelque temps à la commission technique du canal de Panama. Les membres de cette commission ont fait savoir à M. Monchicourt, liquidateur judiciaire, qu'ils ne sont pas certain du succès du projet ; mais qu'ils considèrent comme utile de tenter, sous certaines conditions, l'expérience du plan proposé. Ils se déclarent néanmoins opposés à tout appel de fonds pour la construction du tunnel de M. Bartissol.

—Un individu se faisant appeler le prince de Looz et Corswarem a réussi à escroquer pour près d'un million de francs de marchandises à plusieurs bijoutiers et autres commerçants français et étrangers. On croit que le voleur est parti pour l'Amérique. Plusieurs de ses connaissances avaient des doutes sérieux sur l'authenticité de son titre ; cependant l'enquête que l'on vient de faire établit qu'il est bien le prince de Looz ancienne famille belge. Son système favori pour obtenir la confiance de ses victimes était de répandre adroitement le bruit qu'il devait bientôt épouser la princesse Demidoff, une dame russe possédant une fortune fabuleuse. On suppose qu'une demi-mondaine parisienne, qui porte le même nom, représentait auprès des commerçants la riche princesse moscovite. Des mandats d'arrêt ont été lancés contre le prince à Paris et à Bruxelles.

Une Bombe aux Etats-Unis.

Une dépêche de Lancaster, Pie, dit que cette ville a été mise en émoi par l'explosion d'une bombe qui quelques minutes avant minuit a fait sauter une des principales boutiques. Un nommé Hassler, qui est employé au bureau du Revenu, rentrait chez lui, à 11 heures 30, lorsqu'il a aperçu, à l'encoignure d'une rue, un individu appuyé contre un bec de gaz.

Tout à coup, la lumière de celui-ci s'est éteinte, l'individu a traversé la rue dans la direction de la résidence qui a santé et l'instant d'après une explosion terrible faisait trembler sur leurs fondations les vitres des maisons du quartier.

Les personnes qui occupaient cet immeuble en ont été quittes pour une violente secousse et une peur que l'on conçoit aisément.

Tous les voisins ont été réveillés par l'explosion et ils ont d'abord cru à un tremblement de terre. Un éclat de bombe a été retrouvé à une distance d'un ilet. Elle était faite d'un morceau de tuyau de gaz. M. Hassler, la seule personne qui ait aperçu l'individu qui a allumé cette bombe a été blessé à la jambe par un éclat. Les dégâts causés dans le quartier sont considérables.

M. Gladstone.

On annonce de Londres, que M. Gladstone a rendu visite à la reine Victoria. On pense que sa visite a été motivée par son désir de présenter lui-même sa démission à la reine.

Blondin.

Le célèbre Blondin vient de célébrer le 70ème anniversaire de sa naissance. Son épouse infortunée sa femme étaient de la fête. Pendant la réception, Blondin s'est livré aux exercices qui dans sa jeunesse ont fait sa réputation.

Il a marché sur la corde tendue en portant sur son dos un de ses fils qui ne pèse pas moins de 150 livres.

Il dit qu'il espère pouvoir se livrer encore à ces exercices lorsqu'il aura atteint l'âge de 80 ans.

Au Mexique.

Les agents de police de la ville d'Oaxaca viennent d'avoir maille à partir avec une bande de brigands. Les bandits, sous la conduite de leur chef, un nommé Mortira, avaient l'intention de mettre la ville à sac, mais la police s'en est mêlée et il en est résulté une bataille sanglante, pendant laquelle le maire de la ville, un agent de police et 8 bandits ont été tués.

Le Traité Russo-Allemand.

La question de l'adoption du traité russo-allemand a été longuement discutée au Reichstag. Herr Richter a dit que c'était pour la France une obligation d'adopter le traité et qu'elle ne devait pas y faillir. Les membres du parti du centre sont divisés.

Les uns sont partisans du rejet pur et simple, les autres de l'adoption avec certaines modifications.

Nouvelles de Washington.

Presse Associée—

1er mars—Le dernier des cancus tenus pour donner aux démocrates mécontents du bill du tarif l'occasion de soumettre leurs griefs a été tenu à Washington. En ce qui concerne le sucre, il n'y a guère à espérer qu'un droit de 1 1/4 sou, le comité ayant résolu de ne pas céder aux sénateurs qui demandent un droit plus élevé.

On craint que le refus du comité de financer de ne soumettre aux exigences de certains sénateurs, n'ait pour résultat leur alliance avec les républicains et par ce fait le rejet du bill lorsqu'il sera soumis aux suffrages du sénat.

Celui-ci a ajourné sa séance à lundi.

Déraillement.

1er mars—L'express du New York Central qui se rendait de Chicago à New York, a déraillé ce matin à 4 milles de la vi le de Barryto wn, N. Y.

Le train était traîné par deux locomotives dont une est tombée dans l'Hudson. Personne n'a été blessé.

Exécution.

1er mars—Un nommé Charles Salyard qui avait assassiné un agent de police à Carlisle, Pie., a été pendu ce matin. La trappe est tombée à 10 heures 38 A. M.

Les admirateurs de Pie IX ont l'intention de fêter le centenaire du vénéré pontife qui tombe, cette année, le 13 mai.

X...., un bavard, enragé, se défendait contre le reproche d'indiscrétion que lui adressait son ami Z....

—Moi, indiscret !.... Par exemple ! Ce qui m'entre par une oreille me sort immédiatement....

—Par la bouche ! acheva Z....

POUR UNE PIPE.

Je me trouvais l'autre jour dans un omnibus, à côté d'un vieux garçon de recettes appartenant à la Banque de France, qui portait, au-dessus de sa plaque argentée, la médaille de la première compagnie de Chine—ruban jaune aux lettres bleues.

Ils sont bien rares, aujourd'hui, les survivants de cette merveilleuse expédition, dont le glorieux chef rapporta de cette contrée chinois qui ressemble à ces surnoms que la Rome antique donnait à ses généraux victorieux !....

Cette poignée de soldats héroïques, qui alla planter le drapeau français dans un empire de deux cents millions d'âmes, s'est peu à peu dissoute, et c'est pourquoi je regardais avec une sympathie émue le ruban jaune aux lettres bleues sur la poitrine de mon voisin.

Solide encore en dépit de ses jeunes cronses et de son dos un peu voûté, les cheveux coupés à l'ordonnance sous son bicorne, la moustache toute blanche taillée en brosse, le vieux brave tenait vigoureusement de ses mains osseuses le volumineux portefeuille à chaîne de cuivre qu'il avait placé sur ses genoux. J'engageai la conversation. Après m'avoir lancé un coup d'œil méfiant, il se dérida peu à peu.

—Ah ! monsieur, me dit-il, c'étaient de rudes lap ns dans ce temps-là ! Songez donc ! c'était dur pour des troupes de terre de rester six mois sur le pont d'un vaisseau !

—Six mois ?

—Tout autant ! Vous savez bien que l'isthme de Suez n'était pas encore percé en 1859.

—C'est vrai !

—Notre traversée dura donc six mois bien comptés. Nous étions à bord de la *Dryade*, un grand diable de transport qui tanguait.... fallait voir ! Mais il n'y avait là que de vieilles moustaches qui ne connaissaient ni le mal du pays ni le mal de mer. Moi, qui avais déjà vingt-six ans, j'étais le plus jeune caporal du 102e. Tous les soirs, le sergent de mon escouade nous racontait les *Trois Mousquetaires* et nous le trouvait.... Comment donc ?.... Vous savez ?.... la suite ?....

—*Vingt ans après !*

—Oui.... et puis ensuite ?....

—*Bragelonne !*

—C'est ça ! c'est ça ! ah ! on ne s'embêtait pas, quand ce matin-là vous racontait des histoires pareilles !.... et puis on savait que la traversée ne durerait pas toujours et qu'on finirait bien par regarder les Chinois dans le blanc des yeux. On n'avait qu'un regret : c'était que le feu ne fera pas d'une pierre deux coups et qu'on ne tapera pas un peu sur les Anglicheu par la même occasion. Et puis, voyez-vous, monsieur, on se sentait les coudes dans ce temps-là ! On était tous frères, quoi ! et quand plusieurs de nos officiers tombèrent dans le guet-apens de Tang-Tché-Ou, tout le monde voulut marcher en avant pour les délivrer. Depuis le général commandant en chef jusqu'au dernier tambour, chacun disait la même chose : "Il faut reprendre nos prisonniers ou crever tous ici."

—Hélas ! vous ne les avez pas repris, fis je observer.

Le vieux soldat de Palikao me regarda froidement.

—Si fait ! monsieur, si fait ! me dit il avec gravité ; ils étaient déjà morts, quand nous avons reconquis nos canaves et nous avons fait payer cher à l'ennemi sa trahison. C'est dans cette affaire qu'un sous-intendant fut tué pour avoir voulu fumer sa pipe et que j'ai vu un officier d'administration et son ordonnance tenir tête à plus de vingt Chinois. Depuis lors, je n'ai plus blagué les "rigpain-sei". Je vous assure que quelque chose m'a pris des ongelures aux yeux.

—Contez-moi donc cela.

—Si vous voulez ; je m'en souviens comme si c'était d'hier. Donc, une trentaine d'officiers français se trouvaient à Tang Tché-Ou. Les mandarins les avaient reçus avec toute sorte de cajoleries et les avaient logés, deux par deux, dans le palais de la ville. Le lendemain de leur arrivée, plusieurs de ces messieurs qui avaient de la méfiance, n'attendirent pas l'heure de la sonnerie et voulurent regagner le camp français. L'un d'eux, le capitaine Chanoine—un brave, celui là, qui a, depuis, décroché ses trois étoiles ; je l'ai rencontré l'autre jour, devant le Cercle militaire et j'ai reconnu qu'il regardait mon ruban—le capitaine Chanoine dit à un sous-intendant, qui avait pour camarade de lit, M. Dubut :

—Si vous m'en croyez, intendant, nous allons filer. Les magots qui nous entourent ont des g.... qui ne me reviennent pas.

—Tout de même, dit M. Dubut, quand j'aurai fumé une pipe.

Et il tirait de son étui une belle pipe bien culottée que je lui avais vue souvent aux lèvres quand j'allais lui faire signer des bons de distribution.

—Eh parbleu ! dit le capitaine, vous la fumerez plus tard, voire pipe. Pour moi, je ne serai à l'aise que lorsque j'aurai mon sabre à la main et un bon cheval entre les jambes.

—Non, dit M. Dubut, partez toujours, je vous rejoindrai tout à l'heure.

—Ne vous attardez pas, au moins !

—Soyez tranquille, dans une demi-heure, je filerai aussi.

Voilà le capitaine parti. A la porte de la ville, nos troupe de Chinois se jette sur lui. Il saisit son pistolet pour en faire deux coups. Au même moment, je sortais d'une autre rue avec mon lieutenant. Nous étions montés tous les deux. Nous nous joignons au capitaine et nous nous dirigeons vers le camp. Pendant que nous galopions tant bien que mal sur nos rosses japonaises, il qu'on entendait dessous, nous entendons sur notre gauche le bruit d'une lutte et nous voyons notre officier d'administration, M. Ader, aux prises avec une vingtaine de Chinois. Il était couvert de sang et se défendait comme un lion.

Son ordonnance, un chasseur à pied nommé Oueouf, un brave entre les braves, faisait un rempart de son corps à son officier. Nous essayons de le secourir, mais les Chinois devenaient de minutes en minutes plus nombreux. Ils s'accrochaient à nous. Nous vîmes tomber M. Ader ; nous entendîmes encore crier : "Vive la France ! vive l'Empereur !" et tout ce que nous pûmes faire fut de nous dégag-r à coups de sabre et de reprendre la route du camp.

Quinze officiers—parmi lesquels M. Dubut—étaient restés à Tang Tché-Ou. Ils périrent tous dans des tortures épouvantables. On leur arracha les ongles des mains et des pieds, on les mutila de toutes les manières et, enfin, on les assassina. Plus tard, après la marche sur Pékin, quand nous obligeâmes l'ennemi à nous rendre les restes de nos officiers, ils étaient dans un tel état qu'on ne put constater leur identité. On reconnut le corps de M. Dubut à un bouton d'intendance. Pauvre homme, on peut dire que c'est sa pipe qui l'a perdu !....

Nous étions arrivés au coin de la rue de la Vrillière. Le vieux soldat prit la main que je lui tendais et descendit de l'omnibus. En passant devant le poste de la Banque de France, il salua, en portant militairement la main à son bicorne, le lieutenant, qui était assis sur une chaise, près de la porte, et entra, de son pas alourdi, dans la grande cour de la Banque. Je suivis des yeux, avec attendrissement, ce brave qui se trouvait enflammé payé de ses fatigues et de ses blessures par un bout de ruban jaune et qui était noblement fier qu'on de ses officiers fût devenu général.

JEAN GUÉTARY.

Un comble pour finir.

Le comble de la prévenance : à la campagne, marcher sur la pointe des pieds pour ne pas réveiller la nature endormie !

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de James Nash.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 41,146—Division C—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte final présenté par Mary Nash, ridministratrice de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
A. V. FLOTTE